

KEREN ISRAEL

N° 43
3^{ème} trimestre
1999
17 francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion !"



Administration :

7, route de Plesterven - 56610 ARRADON Tél.: 02.97.63.11.15
3^{ème} trimestre 1999 - N° 43 22^{ème} année - 17 Francs

Rédaction :

Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)

Abonnements

FRANCE : 68 FF

CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél.: 022 - 360.31.30
Abonnement : 18 FS ou 4,50 FS le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie "le Flambeau"
80, rue G^{ral} Leman 7012 JEMAPPES
Abonnement : 410 FB
Compte bancaire : Keren Israël 068-0693620-97

CANADA :

Mme Nathalie RHEAULT
2125 Boulevard Guevremont
Saint Cyrille QUEBEC - JIZ IH9 -CANADA
Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)
KEREN ISRAEL
Banque Nationale du Canada n° : 7474-04
Tél.: 819-475-5784

KEREN ISRAEL - DIFFUSION -

5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF.
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant J.-M. Thobois C.P.P.A.N. N° 59966 IMPRIMERIE KEREN ISRAEL ISSN 0997 - 3508

Avertissement

Le sujet que nous traitons dans ce numéro est un sujet délicat au centre d'une controverse aiguë dans la société en général et dans les églises.

C'est pourquoi, nous tenons à préciser que cette réflexion ne saurait, en aucune manière, être exhaustive en un aussi petit nombre de pages.

Nous avons été contraints d'être obligatoirement schématiques, de laisser de côté des développements qui auraient mérité d'être plus détaillés et par conséquent, il n'a pas été possible d'aborder là tous les problèmes. Nous comptons sur la compréhension et les excuses de nos lecteurs, nous étant efforcés de résumer l'essentiel de ce qui nous semble être l'enseignement biblique.

Toutefois, tout écrit peut être plus ou moins mal compris, sujet à des interprétations diverses qui dépassent la pensée des auteurs, c'est un risque que nous assumons vu l'importance du sujet.

Photo de couverture : Bâtiment de l'Y.M.C.A. (association des jeunes gens chrétiens) vu de l'hôtel King David à Jérusalem.

ISRAËL EST-IL AUJOURD'HUI L'ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÉTIES BIBLIQUES ?

«Sire, les juifs !» On connaît cette réponse du chapelain du roi Frédéric II de Prusse qui, lassé de ses prédications, lui demandait un jour à brûle-pourpoint : «Donne-moi en trois mots une preuve de l'existence de Dieu».

La réponse du chapelain reste plus actuelle que jamais, notamment depuis l'extraordinaire résurrection de l'Etat d'Israël ! La subsistance du peuple juif depuis les origines de l'histoire jusqu'à nos jours, et ce dans les conditions les pires, ne peut qu'interpeller tout observateur impartial.

Là où tant d'empires infiniment plus puissants et plus glorieux qu'Israël ont disparu dans les oubliettes de l'histoire, le peuple d'Israël, lui, a subsisté. C'est ce qui conduisait l'homme de lettres athée qu'était A. Koesler, à étudier de près, dans son ouvrage «Analyse d'un miracle», ce phénomène unique de la re-substance et de la renaissance d'un peuple dispersé et persécuté. A. Koesler à la fin de sa réflexion,

concluait à un événement statistiquement improbable, autrement dit à un miracle...

Le miracle est encore plus grand si on prend en compte le fait que la destinée de ce peuple, notamment sa résurrection au temps de la fin, avait été annoncée par la Bible des siècles et même des millénaires avant les événements !

De plus, Israël fut un peuple sans cesse haï. Cette haine prit différentes formes et se nourrit au long des siècles de différents prétextes: Notre époque ne fait pas exception. Malgré la destinée hors du commun du peuple juif, nombreux sont ceux qui aujourd'hui refusent de voir l'évidence...

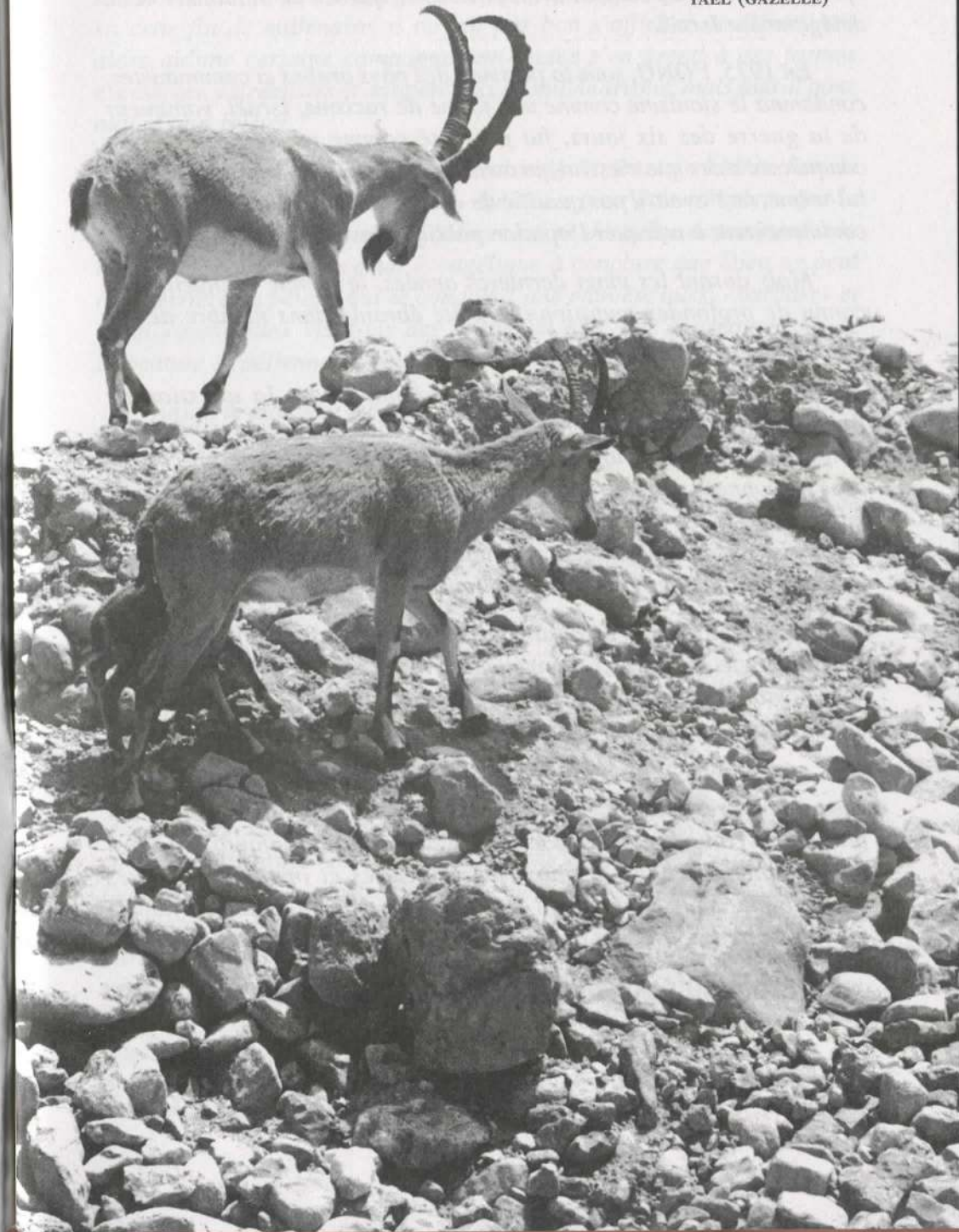
Cette tendance existe aussi plus ou moins dans le monde évangélique. Jusqu'à il y a environ 25 à 30 ans, l'idée que la résurrection d'Israël en 1948 était un miracle de Dieu, un signe du prochain retour du Seigneur qui accomplissait par là d'antiques prophéties, cela était une évidence pour tous les évangéliques, toutes tendances confondues. Des écrits comme ceux de R. Pache, P. Despaigne, A Lamorte, R. Saillens, C. Le Cossec et de nombreux autres, avaient contribué à ancrer cette idée jusque dans les milieux protestants plus traditionnels. En 1966, un ouvrage d'E. Guers, écrit au siècle dernier, avait été réédité; il montrait comment l'auteur, s'appuyant sur les textes prophétiques, avait pu annoncer «ce qu'on ne voyait pas encore» mais que notre époque voyait se réaliser - même si tout ce qui était écrit, déduit... n'était pas «parole d'évangile» et devait être abordé avec respect certes, mais aussi avec prudence.

Bref, l'idée que la résurrection d'Israël était un miracle de Dieu ne faisait aucun doute !

Le tournant de la guerre des six jours

C'est après la guerre des six jours que cette unanimité commença à être ébranlée et se mit à s'effriter sous la pression conjuguée de divers facteurs. Entre autres, les églises historiques s'identifiaient de plus en plus à la cause palestinienne sous la pression du tiers-mondisme ambiant. Dans les années qui suivirent la guerre des six jours, la «cause palestinienne» devint la cause numéro un de tous les mouvements

ISRAËL AUSSI APPELÉ LE PAYS DE LA
YAËL (GAZELLE)



«progressistes». Ce combat avait pour conséquence de diaboliser et de délégitimer Israël.

En 1975, l'ONU, sous la pression des pays arabes et communistes, condamna le sionisme comme une forme de racisme. Israël, vainqueur de la guerre des six jours, fut présenté comme un agresseur et un conquérant alors que c'est lui qui avait été agressé. Le général De Gaulle, lui-même, ne l'avait-il pas qualifié de «peuple dominateur». Ces dérives commencèrent à marquer l'opinion publique jusque dans les églises.

Mais durant les vingt dernières années, le monde évangélique a connu de profondes mutations et a été ébranlé dans nombre de ses certitudes.

Comment par exemple, fallait-il comprendre la question de l'inhérence biblique ? Ne fallait-il pas relativiser quelques-unes des affirmations de l'Écriture ? N'y avait-il pas dans la Bible une bonne dose de données tributaires de la culture du temps, qui n'étaient plus de mise de nos jours ? Le dialogue avec les églises historiques, marquées par le libéralisme théologique, accentua ce malaise, notamment au niveau de certaines facultés et instituts bibliques évangéliques.

Un domaine où le doute s'insinua le plus vite fut celui de l'eschatologie. Les milieux évangéliques avaient adopté, avec des nuances et de nombreuses variantes, le système dispensationaliste pré-millénaire qui faisait une place importante à Israël.

Ce système avait le mérite de présenter une vision cohérente des choses dernières malgré de nombreuses lacunes. Ces dernières amenèrent plus d'un à contester le bien-fondé du système, qui est aujourd'hui à peu près abandonné dans la plupart des facultés et instituts bibliques évangéliques sans pour autant être remplacé par un système ayant la même cohérence, laissant ainsi le peuple, des églises, dans le désarroi.

Israël aujourd'hui redevient pour les chrétiens un «mystère»

En effet, en rejetant -non sans raison- le dispensationalisme, on a souvent «jeté le bébé avec l'eau du bain». Ce fut le cas par exemple pour

la doctrine du millénium de plus en plus contestée aujourd'hui. Certes, en cette fin de millénaire, il ne fait pas bon s'afficher «millénariste» alors qu'une certaine campagne anti-sectes s'en prend à des formes excessives, extrémistes et dangereuses du millénarisme, mais faut-il pour autant tout rejeter ?

Or, le rejet du millénarisme entraîne également la relativisation du rôle et de la signification d'Israël. Ajoutons, pour être complets, que le matraquage médiatique anti-israélien qui se déchaîne notamment à la télévision, conduit plus d'un évangélique à conclure que Dieu ne peut être derrière un peuple qui se conduit d'une manière aussi «barbare» et aussi «immorale» vis-à-vis des arabes et que, par conséquent, toute l'aventure israélienne ne peut en aucune manière être de Dieu.

Enfin, le dialogue entre chrétiens et musulmans auquel participent certains évangéliques, les amène à prêter une oreille attentive aux doléances de la partie arabe sans trop chercher toujours à vérifier le bien-fondé de ces affirmations. Certains convertis, d'origine arabe, de plus en plus nombreux dans les églises évangéliques, continuent à véhiculer des sentiments anti-israéliens et s'opposent même à ce que, dans certaines églises, on prie pour Israël !

On arrive donc à une situation où la question d'Israël redevient, dans les milieux évangéliques, le «mystère» dont parlait Paul aux Romains, vis-à-vis duquel on est à nouveau dans l'ignorance.

Un malaise qui va grandissant

Des questions fondamentales se posent à nouveau. Y a-t-il une continuité historique entre l'Israël biblique et le peuple d'Israël actuel ? Dans la mesure où l'histoire de ce peuple a subi des brassages de populations, des conversions de peuples étrangers et de non-juifs, on aurait affaire à une entité religieuse qui n'a plus grand-chose à voir avec le peuple d'Israël historique. Faire des adeptes actuels de la religion juive les héritiers de l'Israël biblique serait dès lors absurde et sans fondement, diront même certains.

Deuxièmement, les prophéties de l'Ancien Testament ne feraient allusion qu'au retour de l'exil de Babylone en 538 avant Jésus-Christ. Elles seraient donc accomplies, il ne faut pas en attendre une nouvelle réalisation. C'est une erreur de penser que des prophéties accomplies dans le passé puissent concerner notre temps. D'ailleurs, diront certains théologiens (animés quand même d'une certaine mauvaise foi), l'histoire d'Israël n'a rien d'exceptionnel !

Comment faut-il donc comprendre les prophéties de l'Ancien Testament ? Concernent-elles Israël ou l'église ? Ça et là, on voit ressurgir la vieille théologie du remplacement d'Israël par l'église. Paradoxalement, cette théologie est en pleine débâcle au sein de l'église catholique qui, à la lumière de la shoa, s'interroge sur le destin d'Israël, mais est en plein retour au sein du monde protestant !

Certains théologiens évangéliques sont toutefois gênés par quelques prophéties du Nouveau Testament et adoptent alors une position ambiguë...

Enfin se pose la question de l'aventure sioniste. Le sionisme, mouvement laïc, est suspect pour nombre de chrétiens. Se pose alors la question de la conduite immorale et barbare de l'Israël moderne (puisque c'est ainsi que les media ne cessent de le présenter). N'oblige-t-elle pas les évangéliques à faire passer les considérations éthiques avant les considérations prophétiques ? Appuyer, disent-ils, les revendications juives sur la terre d'Israël au nom des prophéties bibliques, alors qu'Israël «viole les droits des arabes» sur cette même terre, n'est-ce pas privilégier la lettre sur l'esprit de la Bible qui défend la cause des pauvres, des petits, des opprimés ? Ne trahit-on pas alors le message même de la Bible, d'autant qu'Israël ne se plie pas aux règles du droit international incarné par les résolutions de l'ONU ?

On le voit, les évangéliques sont de plus en plus mal à l'aise face à la question d'Israël et adoptent à son égard une position de plus en plus ambiguë. C'est pour tenter d'y voir clair que nous avons écrit ce numéro.

J.M.T

Le peuple juif

est-il la continuité de l'Israël biblique ?

Le peuple juif est-il la continuité de l'Israël ancien ? De plus en plus, on entend répondre «non» à cette question. C'est d'ailleurs la thèse centrale de la fameuse charte palestinienne.

On y lit en effet, que les juifs ne sont pas un peuple mais les adeptes de la religion juive qui est répandue dans le monde entier, et que les membres de cette religion n'ont rien à voir avec le peuple d'Israël qui fut dispersé en 70 après Jésus-Christ, par les Romains.

Les juifs sont donc citoyens des pays où ils résident. Dès lors, pas plus que les chrétiens ou les bouddhistes ils n'ont à revendiquer un pays pour y fonder un Etat. Il s'ensuit que l'aventure sioniste n'est qu'un acte d'usurpation intolérable qu'on tente de justifier par un mythe.

On invite même les israéliens originaires des pays arabes dont ils furent chassés en 1948, à y revenir pour y vivre sous la «tolérance arabe dont ils ont toujours joui»...

Mais cette idée vient en fait des occidentaux dont se sont inspirés des rédacteurs de la charte palestinienne. Est-elle fondée ? Les juifs sont-ils un peuple ou une religion ? Sont-ils la continuité de l'Israël biblique ? L'Etat d'Israël est-il un état confessionnel ? (abomination pour tous les «laïcs» et adeptes du pluriculturalisme). On va même jusqu'à demander à Israël de changer son drapeau et son hymne national, jugés trop «sionistes». Il est d'ailleurs curieux qu'on n'ait pas les mêmes exigences vis-à-vis des pays arabes, notamment de

l'Arabie Saoudite dont le drapeau est composé d'un sabre et d'un verset du Coran qui rappelle que l'Islam se répand par le glaive !

POUR SUBSISTER, ISRAËL A DU S'ADAPTER...

La première rupture dans l'histoire d'Israël eut lieu en 536, lors de la déportation à Babylone. Quand les exilés commencèrent à revenir en 536, une entité nouvelle se créa dans la province de l'empire perse de «Yehud» (Judée). Dès lors, et jusqu'à l'époque romaine, c'est ce nom «Judée», pays de Juda ou pays des juifs, que porta le pays. Naît alors une communauté politico-religieuse, les «juifs», dispersés dans tout le monde connu d'alors (livre d'Esther), mais qui possèdent en Judée un «foyer national» administré par le grand prêtre de Jérusalem. Il s'agit à la fois d'un peuple et d'une communauté religieuse. Ezra, en effet, a fait de la Thora la loi fondamentale de la communauté. Dès lors, le peuple, la terre et la Thora forment une réalité indissociable. Il est clair que cette dernière se sent, se reconnaît et se veut l'héritière de celle du premier temple, ce que le Nouveau Testament confirme. On ne peut se dire chrétien et nier cette évidence.

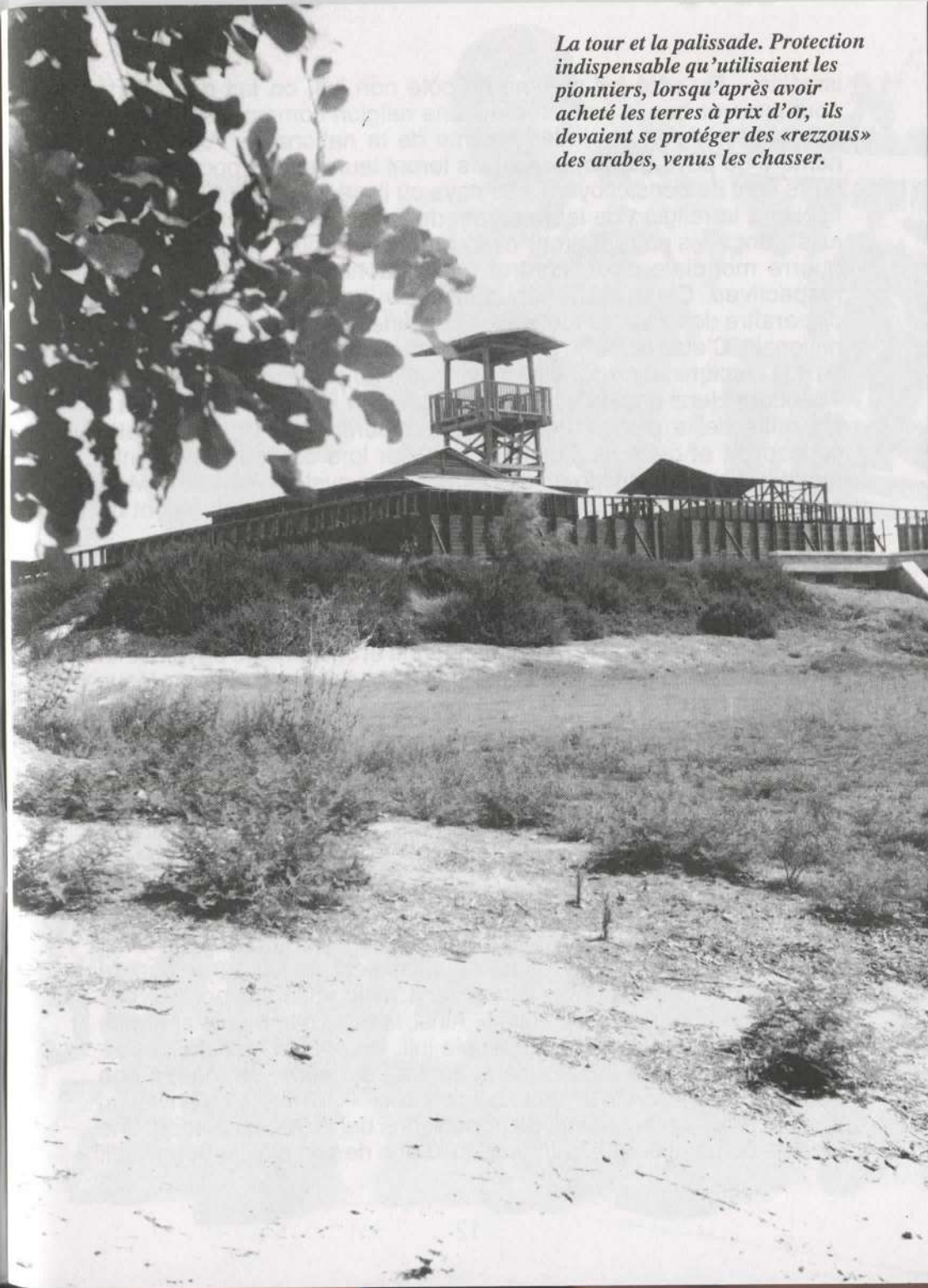
Une deuxième rupture a lieu en 70 lors de la destruction de Jérusalem par les Romains. Commence alors une période de 2000 ans où le peuple juif est dispersé parmi toutes les nations et où son centre national n'existe plus. Sa fidélité obstinée à sa Thora et à sa religion le font haïr et proscrire par toutes les nations christianisées et islamisées ; ce qui fait problème, c'est précisément sa foi. Or, celle-ci fut le facteur qui permit au peuple juif de conserver son identité.

Dans l'Occident christianisé, durant le premier millénaire, il est évident que les juifs sont les héritiers légitimes du peuple d'Israël ethnique, «l'Israël selon la chair». Dans ce sens, ils sont les frères aînés des chrétiens. Puis, au tournant du millénaire, la chrétienté découvre que les juifs se réfèrent à un autre livre que la Bible : le Talmud. Dès lors, le doute s'installe : les juifs sont-ils encore le peuple d'Israël ? D'ailleurs, des tribus entières, tels les Khazars, se sont converties au judaïsme. Il est donc évident que le peuple juif n'est pas une entité ethnique «pure», mais a intégré au cours de son histoire de nombreux éléments extérieurs.

MAIS L'IDENTITÉ JUIVE A SUBSISTÉ

Le doute va s'intensifier après la Révolution française et l'Empire, quand les juifs deviennent «des citoyens français de confession

La tour et la palissade. Protection indispensable qu'utilisaient les pionniers, lorsqu'après avoir acheté les terres à prix d'or, ils devaient se protéger des «rezzous» des arabes, venus les chasser.

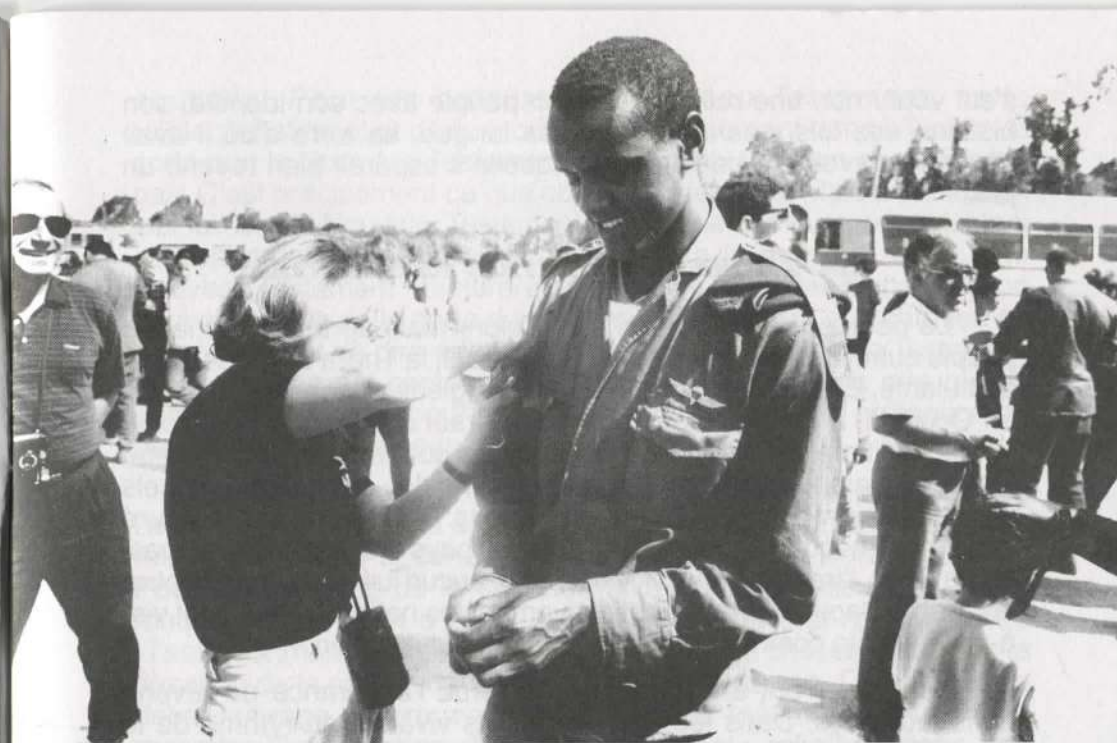


israélite». Du côté juif comme du côté non juif, on fait des efforts pour prouver que le judaïsme est une religion comme les autres et que cette religion est indépendante de la nationalité. Ainsi, dans nombre de pays d'Europe, les juifs feront leurs efforts pour montrer qu'ils sont de bons citoyens des pays où ils résident, tout en restant fidèles à la religion de leurs pères, de sorte que juifs allemands et juifs français s'entre-tueront avec ardeur au cours de la première guerre mondiale pour montrer leur attachement à leurs patries respectives. C'est aussi l'époque où le judaïsme «réformé» fait disparaître de son culte toute allusion à une quelconque restauration nationale. C'était en fait le prix que l'on réclamait des juifs pour mettre fin à la discrimination dont ils avaient été l'objet jusqu'alors. Lorsque Théodore Herzl appela à la restauration d'un Etat juif, il se heurta à l'hostilité de la plupart des juifs d'Occident, installés dans cette conception et qui hélas, devaient réaliser lors du deuxième conflit mondial que ce sacrifice et tous leurs efforts avaient été vains. Mais jusqu'à nos jours, de nombreux juifs «anti-sionistes» continuent de professer ce point de vue.

Or, il est historiquement évident qu'Israël, dès les origines, n'a jamais été un peuple ethniquement pur. Existe-t-il d'ailleurs une seule ethnie qui le soit ? Pour ce qui est d'Israël, le patriarche Juda, ancêtre des «juifs», avait épousé une cananéenne et Joseph une égyptienne. David, de la tribu de Juda, n'était-il pas de ce fait Israël et donc Jésus qui en est issu ?

Dès l'époque de Ruth en effet, on avait admis que des étrangers puissent se joindre au peuple d'Israël et en devenir membres à part entière. Ruth elle-même est devenue le modèle de la prosélyte.

A l'époque du Nouveau Testament, le prosélytisme juif était très répandu. Quelques-uns même des plus grands rabbins étaient des prosélytes. D'ailleurs, le prophète Esaïe (Chapitre 56) avait annoncé que les étrangers qui s'attacheraient à Israël recevraient un nom et un souvenir préférables à celui de fils et de filles, et Zacharie avait averti que dix hommes des nations saisiraient un juif par le pan de son vêtement et diraient : «Nous irons avec vous car nous avons compris que Dieu est avec vous !» Ainsi, la Bible elle-même annonce l'extraordinaire métissage du peuple juif. Un peuple métissé cesse-t-il d'être un peuple ? L'argument est tout de même étrange, à une époque où l'on glorifie le «pluriculturalisme» ! Qu'est-ce qu'en fait un peuple, sinon un ensemble de populations qui se reconnaissent une identité commune ? Or, pendant 2000 ans de son exil, le peuple juif



Soldat israélien venu d'Ethiopie

Immigrants russes à l'arrivée à Lod.



s'est voulu non une religion mais un peuple avec son identité, son histoire, ses lois, ses institutions, sa langue, sa terre d'où il avait souvenir d'avoir été banni et sur laquelle il espérait bien revenir un jour.

LA THORA : UNE PATRIE AMBULANTE

Le peuple juif avait aussi sa religion, mais après tout, chaque peuple autrefois avait sa religion. Pour Israël, la Thora était une patrie ambulante. Elle est bien plus qu'un livre religieux au sens qu'on donne en Occident à ce mot. Non seulement Israël s'est reconnu et voulu héritier légitime de l'Israël biblique, mais les autres peuples ont même jusqu'à il y a peu, considéré les juifs comme des étrangers auxquels ils ne pouvaient accorder l'égalité des droits. Cette situation a perduré quasiment jusqu'à nos jours dans certains pays arabes ou islamiques, tels la Syrie, l'Iran ou l'Irak. Officiellement, aucun juif n'a le droit d'entrer en Arabie Saoudite. Ainsi, instinctivement les nations réagissent vis-à-vis des juifs comme s'il s'agissait bien d'une nation.

Les juifs n'ont en outre, jamais perdu l'espérance de revenir dans leur pays. Dans leur exil même, ils vivaient au rythme de la terre d'Israël, célébraient ses moissons après Pâques alors que la neige recouvrait la campagne russe ou polonaise. Trois fois par jour, on priait pour être rassemblés dans «la terre de Sion et de Jérusalem»: «Sonne le grand shofar de notre rédemption, rassemble-nous des quatre extrémités de la terre dans Jérusalem, ta ville sainte...» Ceux qui le pouvaient venaient finir leurs jours dans la ville sainte, de sorte qu'il y eut en permanence une présence juive sur la terre ancestrale. Il y eut même dans la ville de Pékin en Galilée, la famille Zeati qui y vécut sans interruption de la destruction du temple jusqu'à la proclamation d'indépendance en 1948.

DEUX POIDS ET DEUX MESURES ?

Reste la question du Talmud : il est vrai que le judaïsme actuel est la religion du Talmud et non de l'Ancien Testament. Mais ce dernier ne pouvait être pratiqué qu'en Israël et autour du temple. Il fallait donc l'adapter à la situation nouvelle. Le texte biblique s'est prêté à une telle adaptation aussi bien dans le judaïsme que dans le christianisme, car qu'est ce que le Nouveau Testament sinon une réinterprétation de l'Ancien à la lumière des événements qu'il rapporte et de l'oeuvre de Jésus ? Sa venue a créé une situation entièrement

nouvelle. Pour les auteurs du Nouveau Testament, cette réinterprétation était déjà inscrite prophétiquement dans l'Ancien de sorte que le Nouveau Testament «accomplit» l'Ancien et ne le trahit pas. C'est précisément ce que contestent les juifs. Mais en affirmant leur foi dans le Nouveau Testament, les chrétiens à leur tour contestent implicitement le Talmud, car ce dernier a la même visée que le Nouveau Testament : réinterpréter l'Ancien à la lumière d'une situation nouvelle : celle de la perte du foyer national. En tant que chrétien on a donc le droit de dire que la réinterprétation de l'Ancien Testament par le Talmud est contestable, mais sûrement pas de dire que la primauté du Talmud pour la vie juive rend illégitime la prétention du peuple juif d'être le peuple de l'alliance.

Enfin, évoquons le problème du «confessionalisme». Nous l'avons vu, la Thora est un tout. Or, la démarche sioniste n'était pas religieuse, même si certains éléments religieux la sous-tendaient. Pour les hommes de la seconde alyá dont sont issus les pères fondateurs de l'Etat d'Israël, le sionisme était une révolte contre «l'establishment» religieux qui, par la force des choses, avait pris la direction de la communauté dans tous les domaines. On sait que ce débat fait rage encore maintenant en Israël même. On peut certes regretter l'intervention de «l'establishment» religieux dans des domaines où l'on peut penser qu'il n'a pas à intervenir, mais alors il faut avoir les mêmes exigences vis-à-vis des pays musulmans. Or, s'il ne viendrait à l'esprit de personne de délégitimer les pays musulmans qui donnent un trop grand pouvoir à la religion, pourquoi le fait-on pour Israël ? N'y a-t-il pas là «deux poids et deux mesures» ?

On le voit, s'il est vrai qu'il n'y a pas de continuité ethnique absolue entre l'Israël biblique et l'Israël moderne, il y a maintien d'une identité nationale tout au long de l'histoire et c'est justement cela qui constitue un peuple. Une histoire aussi bouleversée ne pouvait pas ne pas provoquer des évolutions. Le maintien d'Israël là où d'autres peuples ont disparu tient précisément à la capacité d'adaptation unique de ce peuple ; capacité que les peuples qui ont disparu n'ont pas eue. Certes, nous y voyons d'abord le dessein de Dieu. Parler du «mythe de la continuité ethnique du peuple et de l'incomparable durée du peuple juif» (peuple juif étant d'ailleurs mis entre guillemets!), mythe qui n'aurait pas plus de consistance que celui des autres peuples du monde, (le mythe du «grand village mondial» oblige !), est quand même ignorer des réalités et des faits et, comme l'a dit un historien, «les faits sont têtus !»

Existe-t-il des cycles prophétiques ?

Les prophéties bibliques se répètent-elles ? Autrement dit, les nombreuses prophéties de l'Ancien Testament relatives au retour des juifs dans leur pays concernent-elles notre temps ou se sont-elles accomplies lors du retour de Babylone en 538, de sorte que l'on n'ait plus rien à en attendre ?

Il faut d'abord noter que les chrétiens, surtout protestants, bien avant Théodore Herzl, ont annoncé le retour des juifs dans leur pays, en se basant souvent sur de telles prophéties.

C'est un théologien tchèque qui, au début du siècle dernier, a mis en évidence dans la Bible ce qu'il a appelé des «cycles prophétiques», c'est-à-dire des événements qui se répètent dans l'histoire du peuple élu, parce qu'ils se basent sur des principes prophétiques immuables et constants. Par exemple, il remarqua l'existence d'un cycle dispersion-retour.

Ce cycle apparaît pour la première fois en Genèse 15, lors de l'alliance entre les animaux partagés, où nous lisons : «Sache que tes descendants seront captifs pendant 400 ans dans un pays qui ne sera pas le leur... puis à la quatrième génération, ils reviendront dans ce pays-ci avec de grandes richesses, parce que l'iniquité des Amoréens n'est pas arrivée à son comble !»

Il est tout à fait évident, en lisant le livre de la Genèse, que la

Le mont du Temple, où furent bâtis le premier et le second temple, et actuellement remplacés par les mosquées.



Le mont du Temple, où furent bâtis le premier et le second temple, et actuellement remplacés par les mosquées.

vocation d'Israël d'être le véhicule de la révélation de Dieu et de son salut pour le monde entier, est liée à la promesse de la terre d'Israël.

Cette promesse scellée par l'alliance entre les animaux partagés de Genèse 15 est maintes fois rappelée dans le livre qui le fit considérer comme prophétique par les sages d'Israël. Ce qui arriva aux pères, ont-ils dit, est un exemple prophétique de ce qui arrivera aux fils, comme en témoigne le reste de l'histoire biblique. La descente en Egypte, l'oppression, l'exode et la conquête ont déjà été vécus symboliquement par les patriarches....

«Va-t'en de ton pays, dit Dieu à Abraham...vers le pays que je te montrerai», «tout ce pays, je le donnerai à toi et à tes descendants pour toujours!» (Genèse 13 v 15, 15 v 7, 17 v 8).

DES PROPHÉTIES INTEMPORELLES...

Ce serment est répété à Isaac (Genèse 26 v 3) et à Jacob (Genèse 28 v 13, 35 v 12, 48 v 4, 50 v 24). Or, de même que les nations ont contesté l'élection d'Israël, elles n'ont cessé de contester le don de la terre que Dieu a fait à son peuple ; c'est fondamentalement la même démarche.

Le cycle dispersion-retour est aussi évoqué en Lévitique 26 v 41: «Moi aussi, je leur résisterai et les mènerai dans le pays de leurs ennemis. Alors leur coeur incirconcis s'humiliera...Je me souviendrai de mon alliance avec Abraham, Isaac et Jacob et je me souviendrai du pays...».

Il reparaît aussi dans Deutéronome 30 v 4 : «Quand tu seras banni aux extrémités de la terre, l'Eternel ton Dieu te rassemblera et te fera revenir dans le pays qu'ont possédé tes pères...»

Le livre des Psaumes est lui aussi rempli d'allusions à ce cycle, comme par exemple les Psaumes 14 v 7, 53 v 7 qui sont des refrains liturgiques chantés dans le temple ; les Psaumes 80 v 20, 102 v 14-23, 106 v 47, 107 v 2-3, 132 v 13-18. Jérémie le cite aussi en 31 v 23-25, 33.

Tous ces textes font explicitement référence à l'alliance éternelle conclue avec les pères de la nation. Elles sont intemporelles. C'est en prenant appui sur ces promesses que les prophètes annoncent que Dieu ramènera le peuple de l'exil de Babylone, mais aussi de tout autre exil qui pourrait arriver par la suite. C'est aussi en se basant sur ces promesses faites aux pères que Jésus peut annoncer le retour du

peuple d'Israël dispersé par les Romains après la ruine de Jérusalem en 70. Le message de la Bible est clair : tout débordement du péché du peuple entraînera un exil loin de sa terre, mais quelle que soit la sévérité de cet exil, Dieu y mettra fin tôt ou tard, car la terre d'Israël a été donnée en possession éternelle aux fils d'Abraham, Isaac et Jacob.

On le voit, les prophéties de la Thora n'ont rien à voir avec l'exil de Babylone, ni d'ailleurs avec aucun exil historiquement situé. Il s'agit de principes généraux qui se reproduiront chaque fois que les circonstances qu'elles décrivent se produiront... Elles soulignent aussi la précarité de l'existence d'Israël dans sa terre.

On retrouve aussi ce cycle chez des prophètes qui vivaient bien avant l'exil de Babylone, tels Amos ou Osée et qui ont annoncé un exil et un retour sans en situer l'endroit géographiquement.

LE NOUVEAU TESTAMENT SE RÉFÈRE AUX PROPHÉTIES DE L'ANCIEN

S'il est vrai que les grands prophètes classiques situent leurs prophéties par rapport à Babylone, comme nous l'avons montré plus haut, le cycle dispersion-retour est omniprésent chez eux. En tout temps, il est possible de dire que, lorsque le peuple juif est dispersé, on peut s'attendre à ce qu'un jour il soit rassemblé dans son pays car ce cycle peut et doit se répéter. Dès lors, même les prophètes

Aujourd'hui, l'agriculture israélienne est une des plus avancées, notamment dans les systèmes d'irrigation.

Ci-dessous, une rampe d'arrosage dans la vallée d'Israël.



contemporains de la grandeur babylonienne prophétisent à deux niveaux, comme l'avaient fort bien compris les juifs de l'époque du deuxième temple pour lesquels tous les prophètes ont prophétisé pour les jours du Messie. Ils estimaient que les prophéties ne s'étaient réalisées que partiellement lors du retour de Babylone, puisque de leur temps encore, la plus grande partie du peuple vivait en diaspora (cf Actes 2). De leur temps déjà, alors même que le temple existait, ils attendaient le rassemblement des exilés d'Israël.

Ainsi, Jean-Baptiste et non plus le prophète Esaïe, est la voix qui crie dans le désert : «Préparez les chemins du Seigneur». A Nazareth, Jésus cite Esaïe 61 et déclare : «Aujourd'hui, cette parole que vous venez d'entendre s'est accomplie» et non plus lors de l'Edit de Cyrus permettant le retour des exilés de Babylone comme le veut le contexte strict de la prophétie d'Esaïe.

Ainsi, la bonne nouvelle du retour de Babylone devient la bonne nouvelle de l'Évangile, etc..

Bref, le texte prophétique, comme tout le texte biblique, n'est pas figé. Jésus déclare que ce qui arriva du temps de Noé arrivera de nouveau au jour du Fils de l'homme. Dans le récit du déluge comme dans celui de Sodome, Jésus discerne un cycle prophétique.

Lors de la Pentecôte, les Apôtres citent Joël 3 v 1-5 pour l'appliquer à ce qui vient de se produire. Jésus cite l'abomination et la désolation dont a parlé le prophète Daniel comme étant encore à venir par rapport à son temps, alors que, stricto sensu, cette prophétie de Daniel a déjà trouvé un accomplissement lors de la profanation du temple par Antiochus Epiphane en 165 avant Jésus-Christ. D'ailleurs, si les événements du chapitre 11 de Daniel ont des parallèles historiques indiscutables avec cette période des Maccabées, le chapitre 12 ne s'est pas accompli alors. Il y a donc des temps plus ou moins longs qui peuvent séparer deux versets qui se suivent.

LE RETOUR ET L'ÉLECTION

Faut-il s'étonner de voir de notre temps Israël revenir dans son pays après deux mille ans d'exil ? Ce retour est cohérent avec l'esprit et la lettre du texte biblique. Il est donc plus que probable que ce retour est un pas en avant vers le retour du Messie. Certes, il convient de se garder alors d'une eschatologie trop concrète, ce qui était d'ailleurs la pensée de Jésus, comme celles des sages d'Israël. Jésus n'a pas voulu révéler des choses trop claires sur son retour.



Les prophètes classiques

prophétisaient-ils aussi pour notre temps ?

Porte de Damas à Jérusalem en 1912

Les prophètes classiques prophétisèrent-ils uniquement pour leur temps ? Indépendamment des cycles prophétiques, les choses apparaissent plus complexes que ce qu'affirment les critiques, pour lesquels la perspective de ces prophéties ne dépasse pas le retour de l'exil de Babylone.

Il faut d'abord noter que la résurrection d'Israël est pour un chrétien authentique la résurrection de ses racines spirituelles qui sont à Jérusalem, qu'on le veuille ou non. La résurrection de la langue hébraïque a aussi une grande importance. De nombreuses difficultés théologiques viennent aussi du fait qu'on lit la Bible dans des traductions, ce qui bloque le texte biblique et l'enferme dans de faux problèmes. Le texte biblique est un texte vivant et non figé ; aussi convient-il de nous demander comment Jésus et les Apôtres ont compris ces textes.

Il est clair qu'ils ne considéraient pas les prophéties comme définitivement accomplies.

Peut-on penser que Dieu ait tout prévu sauf la résurrection d'Israël de notre temps ? Si on croit que Dieu conduit la marche du monde, on est alors en droit de penser que le retour d'Israël dans son pays de notre temps n'est pas quelque chose d'arbitraire.

En outre, les relations d'Israël avec sa terre sont nettement soulignées dans la Bible, en sorte que le retour d'Israël sur cette terre est en accord avec le message biblique.

Enfin, la Bible affirme nettement que ce retour aura à voir avec l'avènement du Messie.

Certes, on peut craindre qu'une telle perspective puisse conduire certains dans un enthousiasme excessif. Il existe incontestablement une interprétation millénariste à laquelle Jésus lui-même s'est opposé.

Le problème vient aussi de ce qu'aujourd'hui, dans bien des milieux chrétiens, on ne pense plus à partir des données bibliques. On veut un christianisme qui n'est plus chrétien et un judaïsme qui n'est plus juif. Les chrétiens ne s'intéressent plus à leurs racines et le christianisme devient semblable au paganisme décadent, quand les temples se vidaient.

Tout dans les prophéties de l'Ancien Testament n'a pas encore été accompli

Mais pour la Bible, Ancien et Nouveau Testaments, l'existence normale du peuple juif est dans un état situé sur la terre d'Israël. L'exil est toujours un châtement. Dans l'exil, selon Ezéchiel, les juifs sont malédiction pour les nations. Dans leur terre, ils sont bénédiction.

Le sionisme a voulu résoudre la question juive en lui rendant sa patrie. En cela, il répondait à la vision biblique. Son erreur a été et reste d'oublier que jusqu'à la parousie, la situation des juifs continue à être marquée par des événements tragiques.

Il est donc clair que, même si on s'en tient seulement aux prophéties de l'Ancien Testament, tout ne se trouve pas accompli.

Ainsi, Esaïe 11 v 12 déclare que Dieu rassemblera les exilés d'Israël et les dispersés de Juda des quatre extrémités de la terre. Cette prophétie ne s'est réalisée que partiellement lors du retour de Babylone. D'ailleurs, seuls sont revenus les exilés de Juda, les autres constituant les «dix tribus perdues» sur lesquelles nous nous sommes penchés dans un précédent numéro.

Même les exilés de Juda ne sont pas revenus des quatre extrémités de la terre, mais essentiellement de Babylone (cf Psaume 107 v 3-4). Ce texte est d'ailleurs cité dans la prière quotidienne qu'on adresse à Dieu en faveur du retour en Sion (voir aussi Esaïe 34 v 16-17).

Esaïe 43 v 5-6 lui aussi, comme d'ailleurs le Psaume 147, évoque ce rassemblement des quatre points de l'horizon, «les extrémités de la terre». Les rabbins ont conclu de ces prophéties que la rédemption ne saurait avoir lieu avant qu'il y ait eu des juifs dans tous les pays du monde, ce qui fut le cas à partir du XVI^{ème} siècle de notre ère. Cette idée se retrouve aussi en Esaïe 49 v 12.

Il faut donc admettre que ou bien il y a chez les prophètes «une tendance orientale à l'exagération» comme le prétendent certains, ou bien les prophéties évoquent un retour encore plus lointain. Or, le retour actuel ressemble plus à celui qu'évoquent les prophéties qu'au premier retour de Babylone.

Les grands prophètes voyaient plus loin que le retour de Babylone

Esaïe notamment, lie le retour d'Israël dans son pays à la rédemption du monde entier qui, dès lors, retrouvera les conditions de l'Eden (Esaïe 11). Après le retour de l'exil de Babylone, inutile de dire que ce fut loin d'être le cas ! C'est donc réduire singulièrement la perspective des prophètes que de la limiter au retour de l'exil de Babylone. D'ailleurs, la première partie du livre d'Esaïe a plutôt affaire au danger assyrien qu'au danger babylonien, l'Assyrie devenant un symbole des ennemis eschatologiques d'Israël. Mais la vision d'Esaïe va bien au-delà d'un simple retour temporel. Pour lui, Jérusalem, la petite capitale de la Judée, est appelée à devenir la métropole spirituelle du monde entier (Esaïe 2), ce qui, bien

entendu, n'eut pas lieu lors du retour de Babylone (cf Osée 11 v 11, Psaume 72).

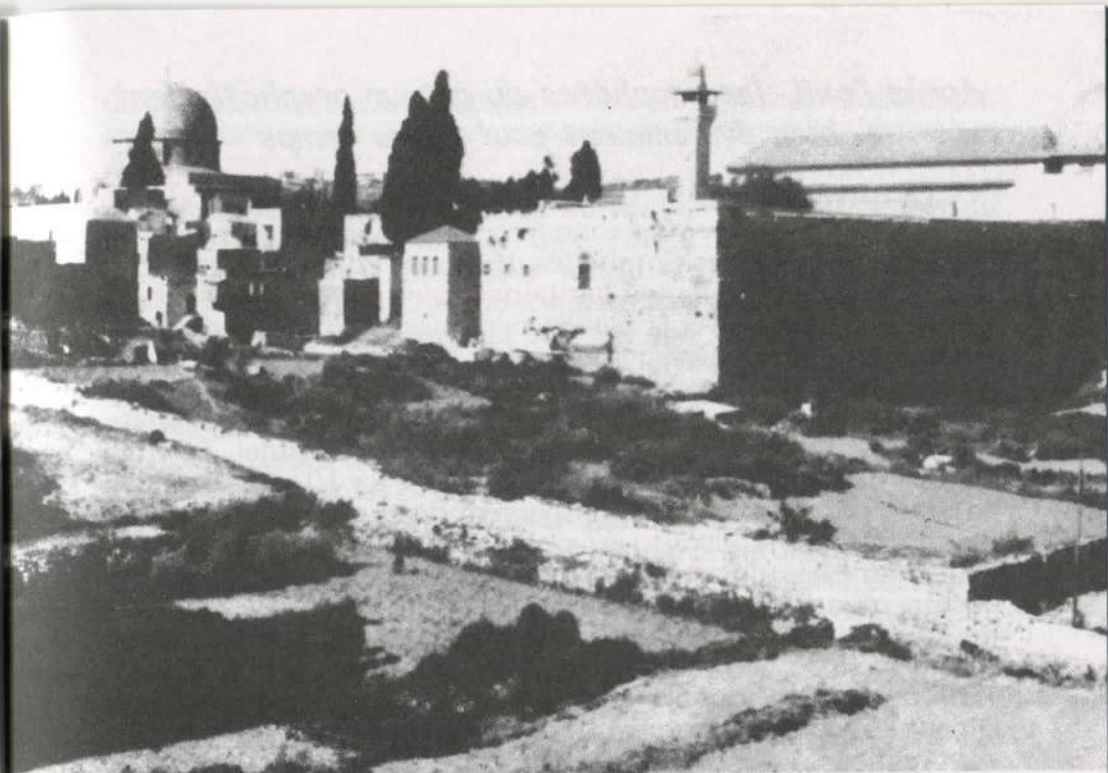
Le retour eschatologique d'Israël est lié à l'avènement du Messie et à la résurrection physique des morts (Esaïe 26 v 19). Les royaumes corrompus des nations seront détruits (Es 34-35). Quand ces événements ont-ils eu lieu lors du retour de Babylone ?

Toujours pour Esaïe, la foi au Dieu d'Israël s'étendra dans le monde entier, la nature elle-même sera transformée (cf Romains 8). Même si on considère que ces prophéties (partiellement en tout cas) se sont accomplies avec le christianisme, ce ne fut que bien longtemps après le retour de Babylone !

Même Jérémie qui, incontestablement, prophétise dans la perspective de l'exil à Babylone, évoque lui aussi en 3 v 18 le retour des dix tribus du Nord (cf 31 v 8-14 et 17-20). D'ailleurs, pour Jérémie la rédemption est encore à venir (30 v 18, 23 v 8) ; elle sera matérielle, nationale et spirituelle. La tendance au mal qui est dans le coeur de l'homme sera ôtée. Il faudra pour cela une nouvelle alliance inscrite dans les coeurs (31 v 31-34).

Même le fameux chapitre 37 du prophète Ezéchiel concernant les ossements desséchés, que l'on attribue au retour de l'exil de Babylone, dépasse cette perspective. Il doit être lu avec ce qui suit, c'est-à-dire avec la prophétie sur le retour des dix tribus et le rassemblement des deux royaumes dont on sait qu'il n'eut pas lieu après le retour de l'exil de Babylone.

Enfin, les chapitres 38 et 39 concernant la destruction de Gog, incarnation des forces du mal dont la destruction est un préalable à l'établissement du royaume de Dieu sur terre, concernent «des temps éloignés», «les temps de la fin». L'obsession de montrer que toutes les prophéties de l'Ancien Testament n'ont d'autre perspective que le retour de Babylone est telle qu'on a même essayé de montrer que Gog n'est autre que Babylone ! La chute de cette ville en 539 est loin de correspondre aux données de la prophétie. Selon le prophète lui-même, la perspective de ce texte est entièrement eschatologique et doit être comprise comme devant s'accomplir dans une génération très éloignée chronologiquement de celle des premiers destinataires de la prophétie ! (voir aussi Joël 3 v 1-2)



Jérusalem dans les années vingt et Jérusalem aujourd'hui.



Après l'exil, les prophètes du retour prophétisaient bien évidemment pour notre temps

La deuxième partie des prophéties du livre de Zacharie, à partir du chapitre 9 v 10, a manifestement la même perspective, tout comme certaines prophéties de Daniel qui, dit le prophète, s'appliquent à des « temps lointains ». Dieu révèle au prophète que lui-même n'en verra pas l'accomplissement et ne doit pas même s'attendre à les comprendre. Zacharie, pour sa part, prophétisait après le retour de l'exil de Babylone (il évoque aussi d'ailleurs le retour des dix tribus). Malgré cela, le prophète annonce un autre exil et un autre retour. A ce sujet, voici ce qu'écrivit une note de la TOB, citant Zacharie 9 v 10 : « Les grandes batailles permettront le regroupement de tous les dispersés du peuple qui reviendront, au point que toutes les frontières traditionnelles éclateront... ». Plus loin la TOB (traduction oecuménique de la Bible) admet que plusieurs passages du livre de Zacharie puissent annoncer que « le Seigneur lui-même présidera le grand rassemblement de tout le peuple ». Certes, la TOB ne va pas jusqu'à affirmer que ces textes concernent l'époque moderne et ne veut y voir que des prophéties qui se sont réalisées à l'époque macchabéenne. Mais alors, nous nous demandons quand, à cette époque, les pieds du Messie se sont-ils posés sur le Mont des Oliviers ?

D'ailleurs, selon Actes 1 v 11-12, l'accomplissement de cette prophétie est encore à venir ; c'est à elle que font allusion les anges. D'autres commentateurs affirment que les prophéties de Zacharie se sont accomplies en 70, mais le problème reste le même.

Quoiqu'il en soit, on constate que prétendre que toutes les prophéties de l'Ancien Testament se sont accomplies lors du retour de l'exil, est singulièrement réducteur. Une étude rapide comme celle que nous venons d'effectuer montre que les choses sont plus complexes. Même les adeptes de ce type de lecture reconnaissent que la lecture de l'Ancien Testament, que font les juifs, est légitime « dans leur perspective » mais, disent-ils, elle ne l'est pas dans la perspective du Nouveau Testament.

Une vision réductrice des prophéties bibliques

Selon eux, « la promesse de la terre subit un déplacement

de perspective eschatologique ». Dans le Nouveau Testament, les prophéties sur Jérusalem sont transférées à la Jérusalem céleste.

Nous verrons dans l'article suivant ce qu'il faut penser du Nouveau Testament sur ce sujet. Pour l'heure, il nous suffit d'affirmer qu'il est clair pour tous les auteurs du Nouveau Testament que c'est une chose naturelle que les juifs aient leur patrie sur la terre d'Israël et si Paul, aux Galates, parle d'une Jérusalem céleste qu'il oppose à la Jérusalem terrestre, il ne dit nulle part que le fait pour les juifs de se réclamer d'une Jérusalem terrestre est illégitime. Selon Genèse 10, tous les peuples ont reçu de Dieu un pays. Jérusalem avait une grande importance pour les premiers chrétiens. L'église de Jérusalem était l'église mère. En elle s'accomplissait la prophétie d'Ésaïe 2 : « De Sion sortira la Thora et de Jérusalem la parole de l'Éternel ». Si nous croyons qu'Ancien et Nouveau Testaments forment une unité, il est impossible d'abolir les promesses de l'Ancien Testament contenues dans le Nouveau. Même Jérôme, pourtant assez suspicieux au sujet des juifs dans son commentaire de Matthieu, affirme que beaucoup de chrétiens de son temps pensaient que les juifs reviendraient à Jérusalem, ce que croyaient aussi nombre de docteurs de l'Église et de martyrs.

Il faut rappeler que Jésus et les Apôtres étaient juifs et, comme tels, partageaient les espérances d'Israël que Jésus était venu réaliser.

L'idée de deux Jérusalem, l'une terrestre et l'autre céleste, existe déjà dans le judaïsme. Ce n'est pas une création du Nouveau Testament. Elle est contenue dans le mot même Yéroushalaïm (Jérusalem) qui est une forme grammaticale qu'on appelle en hébreu « duel » ; en clair, cela signifie qu'il y a deux Jérusalem, une Jérusalem d'en-bas et une Jérusalem d'en-haut.

La Jérusalem terrestre est donc une réplique de la Jérusalem céleste, comme nous le lisons en Hébreux 11 v 10.

Faut-il spiritualiser les prophéties pour les appliquer à l'Église ?

Selon le Psaume 87, Jérusalem est la mère de tous les peuples. Lors du grand retour de la fin, Ésaïe 66 nous la montre

comme se réjouissant du retour de ses enfants. La tradition juive présente souvent Jérusalem comme une mère consolée au temps de la fin. Ainsi, dans le Nouveau Testament comme dans le judaïsme, il n'y a pas de glissement d'une Jérusalem terrestre vers une Jérusalem céleste, mais la coexistence des deux réalités, qui au temps de la fin, se réuniront quand la Jérusalem céleste descendra du ciel sur la nouvelle terre, comme nous le lisons en Apocalypse 21 et 22.

Un des aspects de l'enseignement du mépris est que le peuple d'Israël, ayant rejeté Jésus, a perdu à tout jamais ses droits sur Jérusalem et la terre sainte. Jérusalem est d'ailleurs spiritualisée et est assimilée à l'Eglise «mère des hommes», «nouvel Israël selon l'Esprit contre Israël selon la chair». Pourtant le problème des lieux saints montre que le christianisme n'a jamais vraiment pu évacuer l'importance de la Jérusalem terrestre. Le rêve d'une domination chrétienne sur la Jérusalem terrestre, qui culmina lors de l'épopée des croisades, demeure jusqu'à nos jours dans la volonté d'internationaliser Jérusalem et les lieux saints, que l'on trouve notamment dans le catholicisme.

Aussi, avant de parler du «déplacement de la promesse de la terre d'Israël», conviendrait-il d'être logique jusqu'au bout. Ou bien il faut affirmer que la Jérusalem terrestre n'a plus aucune importance pour la foi, et alors se désintéresser de la question des lieux saints, ou bien il faut revoir le problème !

La Bible se place dans une toute autre perspective : le salut au dernier jour est à la fois du ciel et de la terre. En Romains 9, Paul décrit «les souffrances de l'enfantement» qui affligent la création toute entière qui, elle-aussi, sera un jour affranchie de la vanité. L'eschatologie du Nouveau Testament, comme l'eschatologie juive, inclut le ciel et la terre. C'est pourquoi, elle prône la résurrection des corps et pas seulement la survie de l'âme. Dans ce domaine aussi, nous sommes conditionnés par le mépris hérité de la matière du néo-platonisme d'où vient l'idée d'un salut uniquement spirituel et individuel, situé au-delà de l'histoire et du monde.

Dieu ne se repent pas de ses dons..

Comme l'avaient fait avant lui les prophètes, Jésus prône

l'idée d'un rassemblement d'Israël à la fin du temps des nations (Luc 21 v 24). Il s'agit bien ici de la même Jérusalem que celle dont, dans le même texte, il annonce la destruction : la Jérusalem terrestre. Où est le déplacement de la perspective eschatologique ? Où sont les prophéties sur la Jérusalem terrestre ? Transférées à la Jérusalem céleste ? On pourrait aussi citer la prophétie de Jésus en Matthieu 24 v 38, où il annonce que le temple (la maison) restera en ruines jusqu'à son retour. En Actes 1 v 6-9, Jésus, loin de contredire les disciples qui lui demandent «Est-ce en ce temps-là que tu rétabliras le royaume d'Israël ?», confirme implicitement le bien-fondé de cette attente des disciples ; seulement, il leur annonce qu'elle ne les concerne pas et qu'un long temps devra s'écouler, temps qu'ils devront mettre à profit pour prêcher l'Évangile à toutes les nations par la puissance du Saint-Esprit.

On le voit, il n'y a pas de transfert de l'espérance eschatologique de la Jérusalem terrestre à la Jérusalem céleste dans le Nouveau Testament. Le salut qu'il proclame concerne aussi ce monde-ci au moyen de la «consolation d'Israël» et de la «rédemption de Jérusalem» qu'attendaient les justes d'Israël et que Jésus a commencé à accomplir et qu'il mènera à la perfection.

En fait, derrière de telles affirmations, on voit poindre la vieille théologie de la substitution selon laquelle le rôle d'Israël dans l'histoire du salut s'arrête avec Jésus-Christ, jusqu'à ce qu'Israël se «convertisse». Dès lors, sa vocation est transférée à l'Eglise «nouvel Israël selon l'Esprit» (sauf curieusement les prophéties de jugement qu'on continue à appliquer à Israël).

Pourtant, Paul affirme que les dons de Dieu sont sans repentance (Romains 11 v 29). Tout le chapitre 11 des Romains est là pour confirmer cette affirmation. Pour Paul, les païens doivent veiller attentivement à ne pas oublier que Dieu n'a pas rejeté son peuple et que si pour l'heure, Israël a subi «une mise à part», un temps viendra où il sera pleinement réintégré dans sa vocation et regreffé sur ses racines (donc aussi dans sa terre!). Alors sa réintégration sera pour le monde entier une bénédiction semblable à une résurrection d'entre les morts. Et si nous vivions les prémices de cette réintégration ?

Les prophéties du Nouveau Testament

Jésus et les apôtres étaient juifs, on ne le dit jamais assez ! Ils n'ont jamais rompu avec le judaïsme, car ils voyaient dans la foi nouvelle l'accomplissement des promesses faites à Israël.

Pour ce qui est de leur peuple, ils envisageaient la rédemption d'Israël sous deux aspects :

- un aspect temporel, évoqué par Jésus dans la prophétie sur la résurrection de Jérusalem à la fin du temps des nations (Luc 21 v 24).

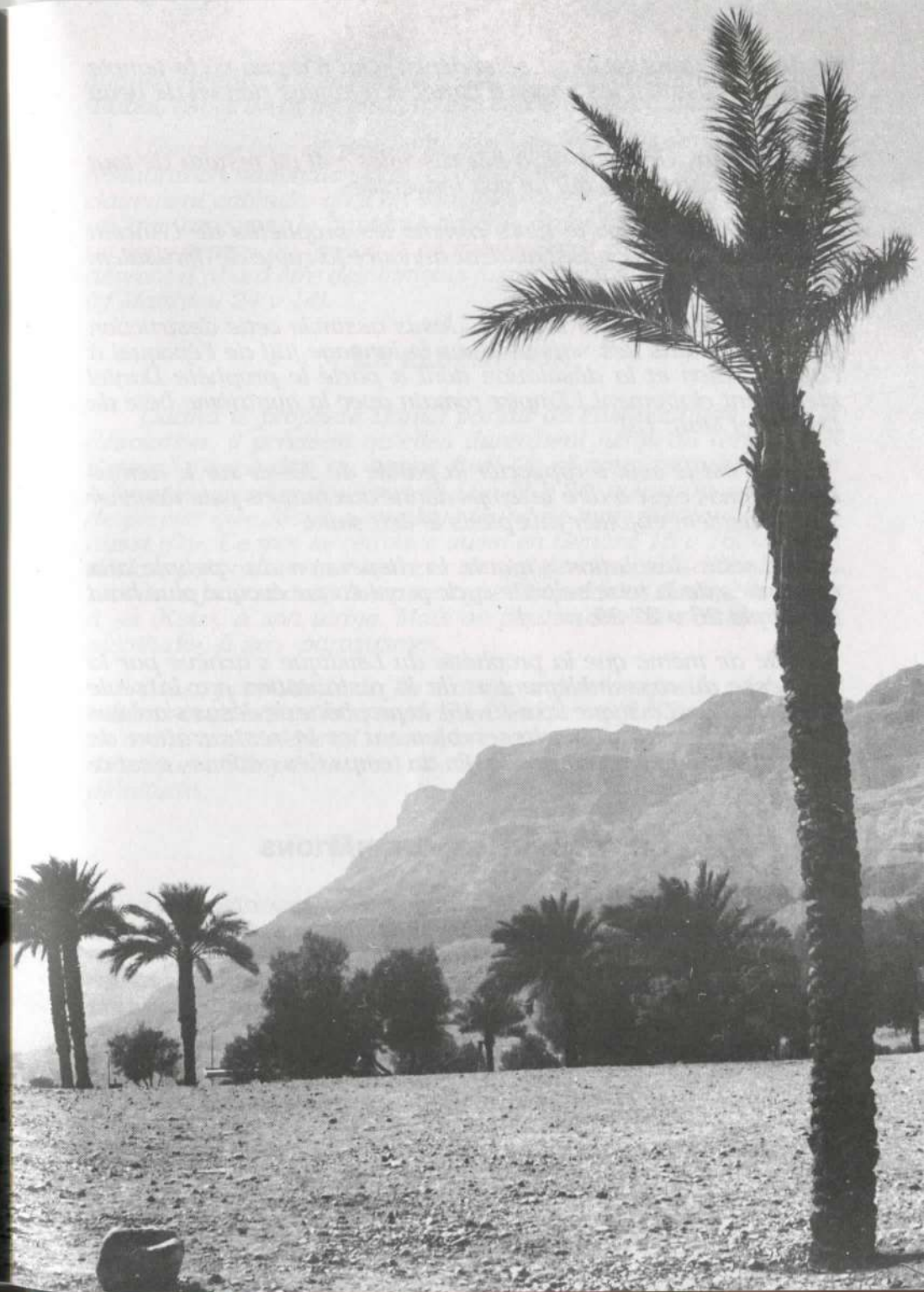
- un aspect spirituel évoqué par Paul en Romains 11 v 26 : tout Israël sera sauvé.

LES TEMPS DES NATIONS : LUC 21 v 20-28

Cette prophétie est si précise que même les théologiens évangéliques, ayant pris beaucoup de champ par rapport à l'eschatologie traditionnelle concernant Israël, sont contraints de constater que cette prophétie est incontournable et correspond de façon troublante avec ce qui se passe aujourd'hui.

Jésus a prononcé cette parole alors que le temple d'Hérode

Palmeraie plantée dans le désert de Judée



se dressait dans toute sa splendeur ; «Qui n'a pas vu le temple d'Hérode, disaient les sages d'Israël, n'a jamais rien vu de beau dans sa vie !»

Pourtant, Jésus a dit à ses disciples : «Il ne restera de tout cela pierre sur pierre qui ne soit renversée».

Jésus se comporte alors comme les prophètes de l'Ancien Testament, qui eux aussi avaient annoncé la ruine de Jérusalem et du temple.

Dans Matthieu 24 v 15-21, Jésus assimile cette destruction par les Romains (les nations dans le langage juif de l'époque) à l'abomination et la désolation dont a parlé le prophète Daniel identifiant clairement l'Empire romain avec la quatrième bête de Daniel (cf Marc 13).

Luc est le seul à rapporter la parole de Jésus sur le «temps des nations», c'est-à-dire le temps donné aux nations pour dominer sur Jérusalem et fouler aux pieds le lieu saint.

A cette désolation s'ajoute la dispersion du peuple aux extrémités de la terre selon le cycle prophétique évoqué plus haut (Lévitique 26 v 27-39, etc...)

Or, de même que la prophétie du Lévitique s'achève par la promesse du rassemblement et de la restauration par la seule grâce de Dieu (Lévitique 26 v 40-45), la prophétie de Jésus s'achève par la promesse d'un rassemblement et la restauration de Jérusalem et du lieu saint, à la «fin du temps des nations», c'est-à-dire de leur domination.

LE TÉMOIGNAGE AUX NATIONS

Dans Luc 21 v 12, Jésus annonce aussi aux disciples qu'ils subiront des persécutions et qu'ils seront traduits devant des rois et des gouverneurs, pour que soit donné un témoignage à ces derniers, «car il faut que cette bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations afin de leur servir de témoignage et alors viendra la fin» (Luc 13 v 9-13). Ce témoignage concerne aussi bien les juifs que les non-juifs. Le temps des nations sera donc aussi un temps où l'Evangile sera prêché aux nations non pour qu'elles se convertissent toutes, mais «afin de leur servir de témoignage».

C'est aussi le sens de la parole de Jésus en Actes 1 v 6-9

quand, avant l'ascension, les disciples demandent à Jésus : «Rabbi, est-ce en ce temps là que tu établiras le royaume d'Israël?»

Jésus ne leur dit pas qu'ils sont dans l'erreur d'attendre une restauration nationale selon les espérances juives. Il laisse même clairement entendre qu'il en sera bien ainsi, mais que, quand les apôtres recevront le baptême dans le Saint Esprit, il se passera un long temps où, grâce à ce même Saint Esprit, les disciples devront d'abord être des témoins jusqu'aux extrémités de la terre (cf Matthieu 24 v 14).

LA RÉDEMPTION

Quand le prophète Daniel parlait de l'abomination et de la désolation, il précisait qu'elles dureraient jusqu'au terme (Aleï Ketsim) c'est-à-dire au temps fixé. Or, si nous retraduisons en hébreu les paroles de Jésus en Luc 21 v 24, nous avons tout lieu de penser que Jésus a employé le même mot «Ketz» qui signifie aussi «fin». Ce mot se retrouve aussi en Genèse 15 v 16, où Dieu déclare à Abraham que le retour de ses descendants dans le pays promis ne pourra avoir lieu avant que l'iniquité des Amoréens arrive à sa «Ketz», à son terme. Mais on peut aussi comprendre «à sa plénitude», à son «paroxysme».

Ainsi, pour Jésus, la fin n'arrivera que lorsque le péché des nations aura atteint non seulement son terme fixé par Dieu, mais ce terme aussi dépend de son caractère insupportable : c'est-à-dire, quand le péché des nations sera à son comble ou à sa plénitude.

ROMAINS 11 v 25

Là aussi, il est question d'une plénitude des nations, mais ici il s'agit d'un temps de grâce donné aux nations pour qu'elles se convertissent, d'où l'expression : «jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée dans l'Eglise», alors seulement «tout Israël sera sauvé».

Ici, la «plénitude des nations» n'est plus le temps où leur iniquité atteint son comble et où le jugement devient inéluctable, mais celui où l'ensemble des élus des nations sera entré dans l'Eglise. Cela ne signifie pas que toutes les nations se convertiront,

mais qu'il y aura des païens originaires de toutes les nations qui seront sauvés.

Cette plénitude coïncidera avec l'expression maximale des païens incrédules qui auront refusé la grâce ; ce deuxième sens n'annulant pas le premier étudié plus haut.

Dans les discours de Matthieu 21 et Marc 13, on trouve aussi une prophétie sur le sort de l'Eglise au temps de la fin. Cette dernière est perçue comme le rassemblement des «élus» que Jésus met en garde contre les dangers de séduction.

Marc 13 v 26-27 est à mettre en parallèle avec 1 Thessaloniens 4 v 15-17. C'est ce qu'on appelle en général «l'enlèvement de l'Eglise». C'est pourquoi, avant départ, Jésus ordonne à ses disciples de prêcher l'Évangile dans le monde entier afin que, lors de son retour, il puisse y avoir un rassemblement des élus de toutes les nations. Pour ce faire, en Actes 1 v 6-8, Jésus lie la rédemption d'Israël à l'évangélisation du monde. Le salut du peuple juif ne saurait avoir lieu avant que le monde entier ait été évangélisé. De même que le peuple juif sera dispersé parmi toutes les nations, de même l'Évangile aussi fera le tour du monde avant la fin.

Dès lors, quand le peuple juif commencera à être assemblé sur sa terre, ce sera le signe que le rassemblement des élus (l'enlèvement de l'Eglise) est proche.

C'est aussi ce que précise Paul en Romains 11 v 25, où cette «plénitude des nations» précèdera de peu le salut final d'Israël. Il nous reste à examiner un dernier texte où les disciples d'Emmaüs déclarent à Jésus : «Nous espérons que ce serait lui qui délivrerait Israël» (Luc 25 v 21).

Ce texte se fait l'écho d'un problème auquel les disciples ont été confrontés. Malgré la résurrection de Jésus, la rédemption d'Israël n'est pas venue. Pourquoi ? D'où leur question à Jésus lors de l'ascension : «Est-ce en ce temps-là que tu rétabliras le royaume d'Israël ?» En d'autres termes, ce que tu n'as pas fait à la résurrection, le feras-tu à la Pentecôte ?

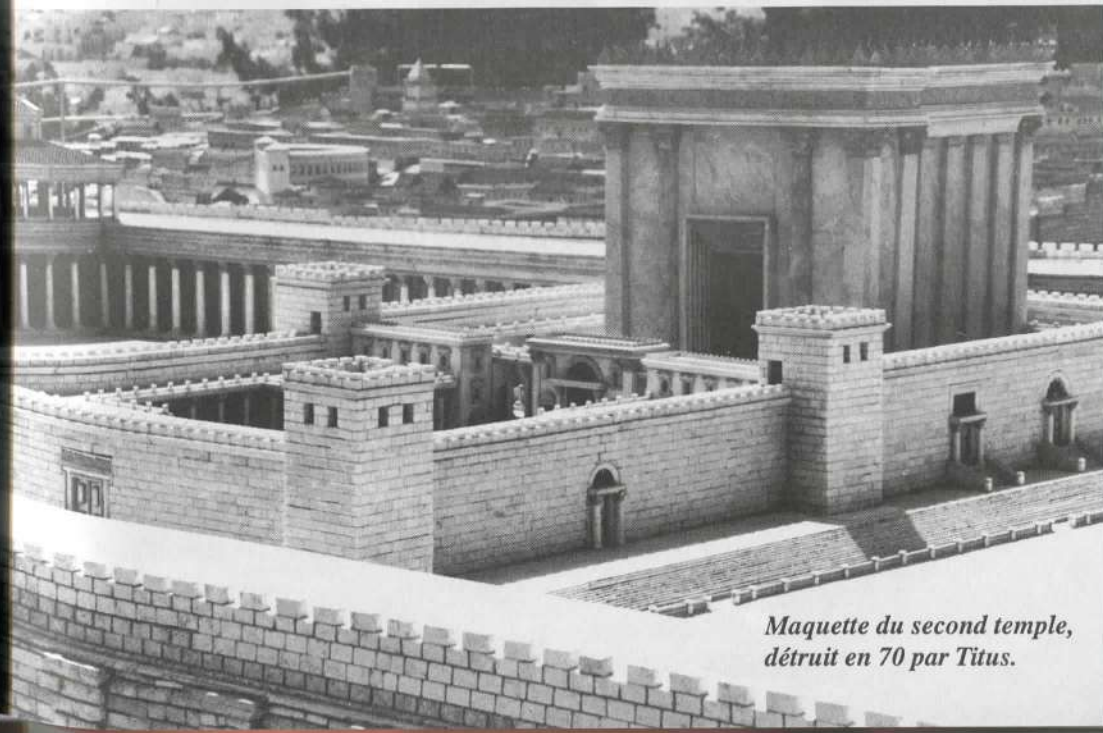
La réponse de Jésus, c'est qu'auparavant, l'expansion missionnaire s'impose et qu'elle est la condition préalable et

indispensable au salut d'Israël pour qu'alors les élus des nations puissent aussi participer à la rédemption d'Israël et y avoir part.

Nous savons d'après le livre des Actes que la mission auprès des païens a posé problème à l'église juive, notamment le ministère de Paul. Ainsi, au deuxième siècle, la secte judaïsante des Ebionites sionistes accusait Paul d'avoir trahi l'Évangile en le prêchant aux païens.

Dans Romains 11, Paul répond à ces objections : en évangélisant les païens, on ne trahit pas l'espérance d'Israël et lui-même ne cesse pas de se préoccuper du salut de son peuple, car la rédemption d'Israël dépend de la «plénitude des païens». Ainsi, en répandant l'Évangile dans les nations, on hâte l'heure du salut d'Israël en dépit des apparences (Romains 11 v 10-11).

Ainsi, on le voit, si certains peuvent (illégitimement on l'a vu) nier que les prophéties de l'Ancien Testament puissent s'appliquer à autre chose qu'au retour de l'exil à Babylone, on ne peut prétendre que les prophéties du Nouveau Testament, écrites bien évidemment après le retour de cet exil, s'y réfèrent ! Il faut donc s'attendre au retour de l'exil, qui a commencé en 70 de notre ère, à une reconstruction de Jérusalem sous souveraineté juive. Telle est bien la conclusion incontournable à laquelle arrive tout lecteur impartial des écritures, Ancien et Nouveau Testaments.



Maquette du second temple, détruit en 70 par Titus.

L'existence *de l'Etat d'Israël* est-elle



moralement injustifiable ?

Aujourd'hui, dans l'esprit du grand public, existe plus ou moins l'idée qu'Israël est «né dans le péché» et que ce péché se poursuit depuis.

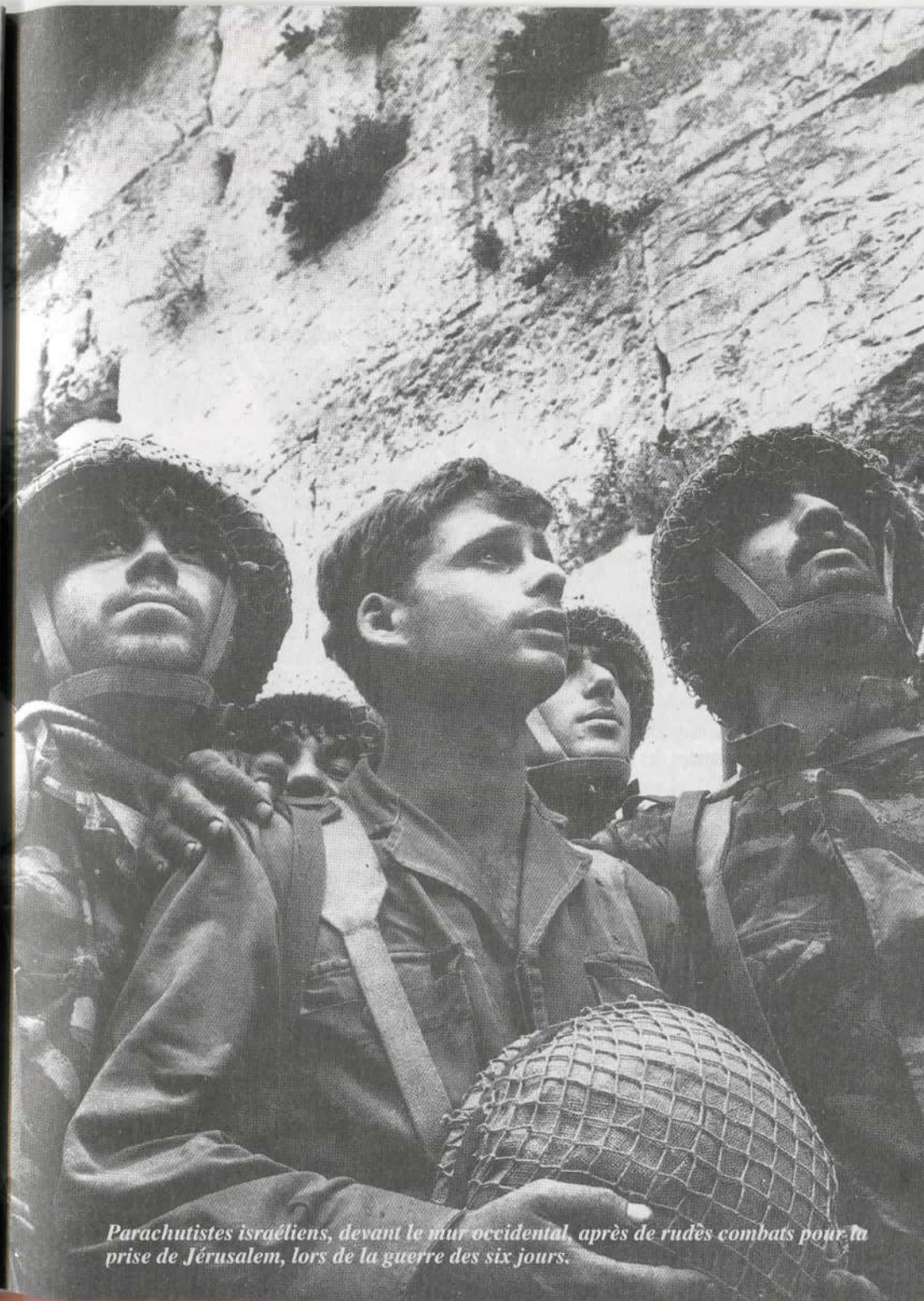
Nombre de détracteurs d'Israël se basent sur des arguments «éthiques» et non théologiques.

Comment peut-on affirmer que Dieu soit derrière l'aventure sioniste alors qu'Israël pour naître, a chassé les Palestiniens «de leur terre» et depuis, ne cesse de les opprimer au mépris des résolutions de l'ONU et du droit international ?

Tantôt Israël est dénigré pour avoir été fondé par des athées, tantôt le sionisme est accusé d'être une idéologie «religieuse».

La Bible est un livre moral. Les prophètes ont essentiellement pris la défense des faibles et des opprimés et s'en sont pris à ceux qui violaient leurs droits. Aujourd'hui, les petits et les opprimés sont les arabes et les oppresseurs sont les juifs. Comment justifier cet état de fait au nom de soi-disant prophéties vieilles de milliers d'années ?

Ainsi, de plus en plus de chrétiens évangéliques se sentent culpabilisés s'ils osent affirmer



Parachutistes israéliens, devant le mur occidental, après de rudes combats pour la prise de Jérusalem, lors de la guerre des six jours.

que l'Etat d'Israël correspond aux prophéties.

La première question à poser est d'abord celle-ci : à quelles sources d'information se réfère-t-on quand on affirme le caractère «immoral» de l'Etat d'Israël ?

Je suis souvent frappé de l'ignorance des détracteurs d'Israël quant aux réalités sur le terrain et encore plus quant à leur méconnaissance de l'histoire.

Trente cinq ans de fréquentation d'Israël m'ont amené à conclure que très souvent, il existe un décalage entre la réalité telle qu'on peut la constater sur place et ce qu'en disent les media !

Il faut donc faire preuve d'esprit critique par rapport aux informations, même si cela est difficile !

ISRAËL, LE «JUIF DES NATIONS»

La deuxième remarque est qu'Israël est devenu un bouc émissaire, «le juif des nations». Mais qui dénonce les exactions dont sont victimes les chrétiens du Soudan ? Qui condamne l'odieux trafic d'enfants arrachés à leurs parents et vendus comme esclaves dans les riches principautés de la péninsule arabique ? Qui condamne le trafic de drogue officiellement organisé par des pays tels que la Syrie, l'Iran, l'Afghanistan ? Qui s'inquiète des véritables génocides perpétrés dans certains états africains ? Tout se passe comme si le seul problème était le problème israélo-arabe. Il convient de se demander pourquoi ces «deux poids et deux mesures»? Qui dénonce les persécutions des chrétiens coptes d'Egypte ? On le voit, l'indignation de la conscience internationale est singulièrement sélective !

Si Israël est coupable, il n'est donc pas le seul ni certainement le pire ! Existe-t-il donc dans le monde des violations des droits de l'homme légitimes et d'autres qui ne le sont pas ?

Ceci dit, Israël n'est pas parfait. Il n'a jamais été question pour un chrétien évangélique de défendre ou de soutenir inconditionnellement Israël comme certains, il est vrai, ont parfois eu la tentation de le faire. Oui, il y a des violations des droits de l'homme en Israël ! Il y en a eu dans le passé aussi ! D'ailleurs, les Israéliens eux-mêmes le reconnaissent (ce qui n'est pas souvent le cas dans les pays arabes) !

Ce qui est sûr, c'est qu'Israël est un pays en guerre. Il joue son existence. Toute guerre entraîne des violences, des injustices, des exactions. Existe-t-il un seul pays au monde qui ait conduit une guerre sans commettre d'exactions ? Certainement pas la France, qui il y a peu encore, en Algérie et dans les diverses guerres coloniales qu'elle a menées, s'est parfois comportée de manière plus que discutable. Les Américains au Viet Nam n'ont pas fait montre non plus d'une conduite exemplaire ! Tout cela est oublié aujourd'hui et on se garde bien d'exhumer ce passé peu reluisant ! Pourquoi seul Israël est tenu de se comporter de manière irréprochable ? Il ne s'agit certes pas de justifier l'injustifiable mais seulement de ramener les choses à leur juste proportion.



ISRAËL : NI PIRE NI MEILLEUR QUE LES AUTRES PEUPLES

Lors de la libération en France, on sait que de nombreux maquisards se comportèrent comme des barbares vis-à-vis des «collaborateurs» réels ou supposés. Ces débordements, étudiés par R. Aron dans son ouvrage «Histoire de l'épuration», suffirent-ils à délégitimer la résistance française dans son combat contre les nazis ?

Israël est un peuple comme les autres, ni pire, ni meilleur. D'ailleurs Golda Meir devait un jour déclarer : «Il y a une chose que nous ne pardonnerons jamais aux arabes, c'est de nous avoir contraints à apprendre à nos fils à les tuer!». Les exactions d'Israël sont moins nombreuses et moins graves que ce qu'en dit une certaine propagande, mais le peuple juif n'est pas un peuple de saints.

D'ailleurs, comment se sont comportés les premiers colons américains, en principe chrétiens bibliques, vis-à-vis de ceux qui vinrent après eux et ne possédaient pas les mêmes croyances ? Quel fut ensuite leur comportement contre les Indiens ? Comment après cela peut-on exiger d'Israël, «peuple de la Bible», un comportement qu'aucun peuple dans l'histoire, même les peuples christianisés, n'a été capable de réaliser en temps de guerre ?

Or, la Bible nous enseigne que malgré les faiblesses, les failles et les erreurs des hommes, Dieu poursuit son dessein. Bien sûr, Dieu, pas plus aujourd'hui qu'à l'époque de la Bible, n'approuve tout ce que fait Israël, mais Dieu laisse libres ses créatures, même s'il leur demande ensuite des comptes. Il existe une «geste de Dieu», une action mystérieuse de son bras dans l'histoire comme le reconnaît Joseph lui-même qui, à la fin du livre de la Genèse déclare à ses frères : «Vous avez mérité de me faire du mal mais Dieu l'a changé en bien pour sauver la vie d'un peuple innombrable !»

A nos yeux, un des éléments les plus inquiétants de la situation actuelle, est l'état de décadence morale à laquelle nous assistons au sein de la société israélienne qui cherche à être «comme les nations». Le mirage de la société de consommation occidentale avec ses pires excès a remplacé l'idéal biblique et c'est cela qui est le plus inquiétant !

«LE CRIME DE VIVRE»

Mais quand nous lisons les prophètes, notamment Ezéchiel, mais aussi Lévitique 25, il est clair que le peuple juif doit revenir en état d'incrédulité : «Ce n'est pas à cause de vous que j'agis ainsi, maison d'Israël, mais c'est à cause de l'honneur de mon grand nom que vous avez profané au milieu des nations et (en vous ramenant dans votre pays) j'ai voulu sauver l'honneur de mon grand nom.»

La prophétie des ossements desséchés montre que la venue de l'Esprit n'est que la dernière étape de la rédemption et qu'Israël revient dans son pays dans un état de «mort spirituelle».

On objectera que ce texte s'est accompli lors du retour de Babylone comme nous l'avons vu plus haut ; ce n'est pas si simple !

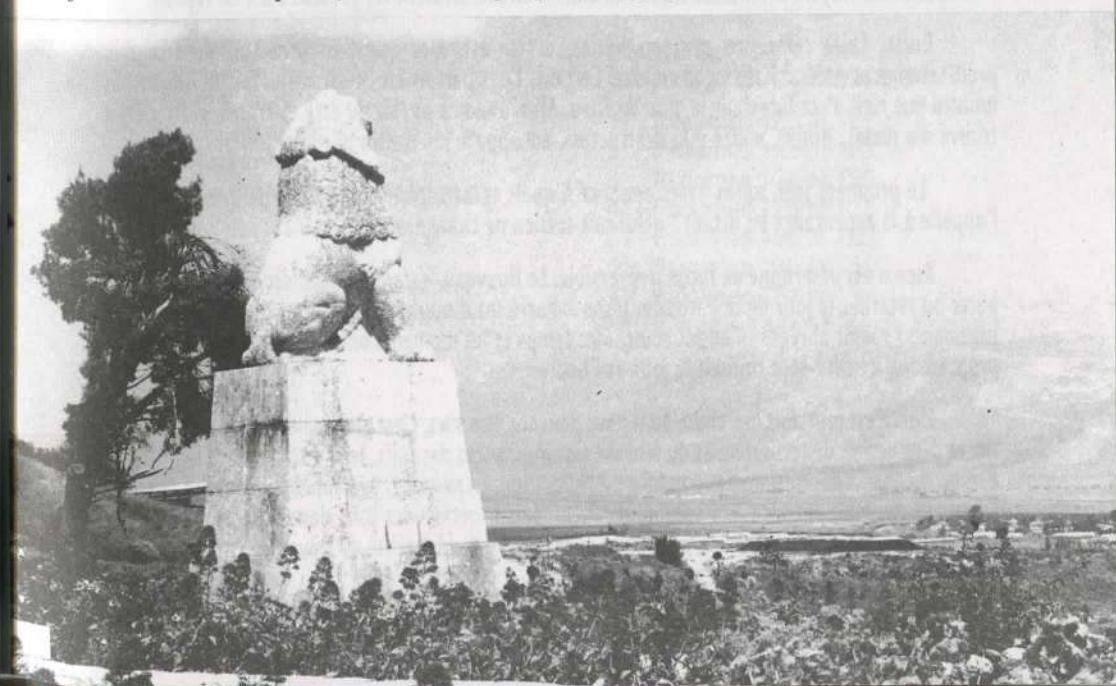
Il convient aussi de souligner que Dieu est un Dieu juste et que chaque homme et chaque peuple devra rendre compte. Si Israël se conduit de manière injuste, cela ne restera pas sans conséquences. Dieu rend à chacun selon ses oeuvres ! Lui seul sonde les reins et les coeurs ; prenons garde de ne pas nous ériger en juges à la place de Dieu !

Ce qui est aussi certain, c'est que Dieu a un plan pour les peuples arabes (Esaïe 19) mais pour les uns comme pour les autres, cela ne se produira pas sans un retour à sa Parole et à ses lois...

Mais le fond du problème n'est pas vraiment là ; c'est la légitimité d'Israël en tant qu'état qui est contestée. Comme l'écrivait la regrettée Annie KRIEDEL, Israël a commis «le crime de vivre». Le «Goliath israélien» a écrasé pour cela le «David palestinien». A-t-on le droit au nom de la Bible de chasser des populations de leurs terres pour s'emparer de leur pays ?

Poser la question en ces termes, c'est y répondre ! Or, là non plus, les choses ne sont pas si simples ! Il faudrait des pages et des pages pour passer en revue l'histoire de la renaissance d'Israël, mais il serait alors possible de montrer que les choses n'auraient jamais dû arriver là où elles en sont aujourd'hui. Herzl était lui-même persuadé que les arabes seraient les premiers bénéficiaires du retour des juifs dans leur patrie ancestrale. Dans le pays même, la population arabe (il n'était pas question de la «Palestine») était peu nombreuse. Certains leaders arabes, tels l'Emir Faïçal, était favorable à la création d'un Etat juif. Dans un roman d'anticipation, Herzl avait imaginé un peu naïvement ce que pourrait être la coexistence entre arabes et juifs sur la terre retrouvée. «Quand j'aurai réalisé cette tâche, disait Herzl, je m'occuperai de l'émancipation des pays africains». Si les choses en sont arrivées là, cela tient au refus arabe d'envisager toute espèce de retour des juifs

Le lion rugissant vers la vallée en Haute-Galilée, où se déroulèrent de violents combats, commémore à la fois la mort de Trumpeldor, mais aussi l'esprit pionnier, qui fit à nouveau revivre ces lieux désolés.



et donc de toute concession. Il serait facile de montrer comment l'intransigeance arabe fut à l'origine de tous leurs malheurs !

Faut-il ajouter qu'il n'a jamais existé de peuple palestinien. Durant le mandat anglais, c'était les juifs du pays qui étaient qualifiés de «palestiniens» sur leurs passeports ! Les arabes, de leur côté, se voulaient membres de la nation arabe. Quand au lendemain de la guerre de 1948 la partie arabe du pays fut annexée par la Jordanie, les arabes devinrent alors citoyens jordaniens. Le «peuple palestinien» fut imaginé, durant les années 60, comme instrument de propagande pour que l'on oublie que 27 nations arabes faisaient face au seul Etat d'Israël et que l'on se focalise sur le fait que un million de «palestiniens» affrontait alors trois millions de juifs !

LA FIDÉLITÉ DE DIEU À SES PROMESSES RESTE TOTALE

Restent deux points à éclaircir : les chrétiens, amis d'Israël sont-ils donc contre la paix entre Israël et ses voisins ? Quant à la légitimité du retour, non seulement il est basé sur la Bible, sur le droit historique du peuple chassé de sa terre contre son gré, son désir permanent d'y retourner, sa présence ininterrompue dans ce pays et les déclarations de la SDN puis de l'ONU.

Pour ce qui est de la paix, il faudrait être criminel pour être contre la paix ! Il va de soi que la paix entre israéliens et arabes serait la bienvenue, même au prix de concessions territoriales qu'Israël est seul à même de déterminer et de l'étendue desquelles il est seul juge.

Mais on peut néanmoins s'interroger sur la valeur de cette paix et son caractère durable d'autant que, comme nous l'avons dit plus haut, la Bible enseigne clairement que jusqu'au retour du Messie, le destin d'Israël garde des éléments tragiques. Toutefois, si une paix même imparfaite s'instaurait au Moyen-Orient, les chrétiens amis d'Israël, seraient les premiers à s'en réjouir.

Enfin, faire référence aux prophéties, est-ce affirmer que l'histoire suit un scénario prédéterminé et préétabli de façon rigide ? Certains l'ont parfois cru, c'est vrai. Mais la Bible nous montre que rien n'est figé dans le plan de Dieu. Ainsi Sodome aurait pu être épargnée s'il s'y était trouvé dix justes. Ninive, vouée à la destruction, échappe à son destin par la repentance.

Le prophète Joël, après avoir annoncé à quels catastrophe et danger le peuple est exposé, l'appelle à la repentance en disant : «Qui sait si Dieu ne changera pas d'avis ?»

Rien n'est déterminé de façon irréversible. Le Nouveau Testament nous dit qu'on peut même hâter ou retarder le jour de la Parousie. Jésus exhorte ses disciples à prier pour que «ces jours (de jugements) soient abrégés !» et pourtant, «les temps et les moments ont été fixés par le Père de sa propre autorité ; lui-seul connaît le jour et l'heure».

Mais il est toutefois une chose dont nous pouvons être sûrs, c'est que les nombreuses prophéties sur la destruction de Jérusalem et du temple, les souffrances des juifs, leur dispersion et leur retour à la fin du temps des nations sont en voie de réalisation. La suite des événements dépendra aussi de l'attitude des hommes face à la volonté de Dieu. Mais le retour des juifs dans la terre d'Israël est très probablement un pas vers le salut final et la preuve de la fidélité de Dieu à sa propre parole !

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 25 FF (7 F Suisses) l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette = 4,20 F
- jusqu'à 3 cassettes = 8,00 F
- de 4 à 7 cassettes = 16,00 F
- de 8 à 15 cassettes = 21,00 F

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
12. Face a : Le grand Exode du pays du nord

* **CHANTS HEBREU-FRANCAIS**
«Viens Seigneur du Shabbat»
30. - FF - 8.- FS

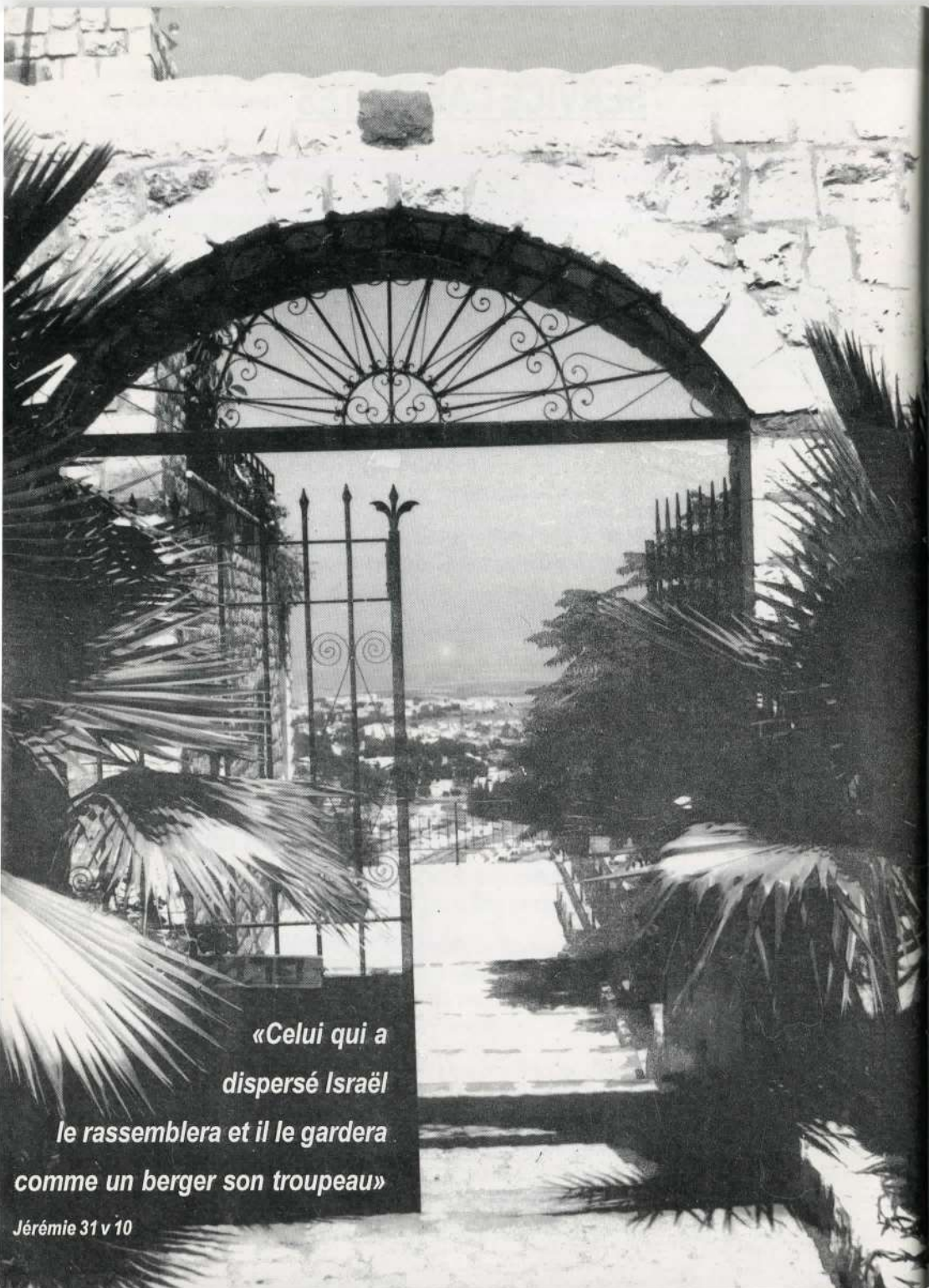
13. Face a : Exode du pays du nord (*suite*)
Face b : Yom Kippour : le jour des expiations
Face b : La fête des shofars
14. Face a : La fête de Soucoth
Face b : Son importance pour les nations
15. Face a : Signification du chandelier dans la Bible
Face b : Les 7 espèces du pays de Canaan

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaume 134 et Fête de Soucoth

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger,
s'adresser à :

Keren-Israël - 7, route de Plesterven -
56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes



*«Celui qui a
dispersé Israël
le rassemblera et il le gardera
comme un berger son troupeau»*

Jérémie 31 v 10